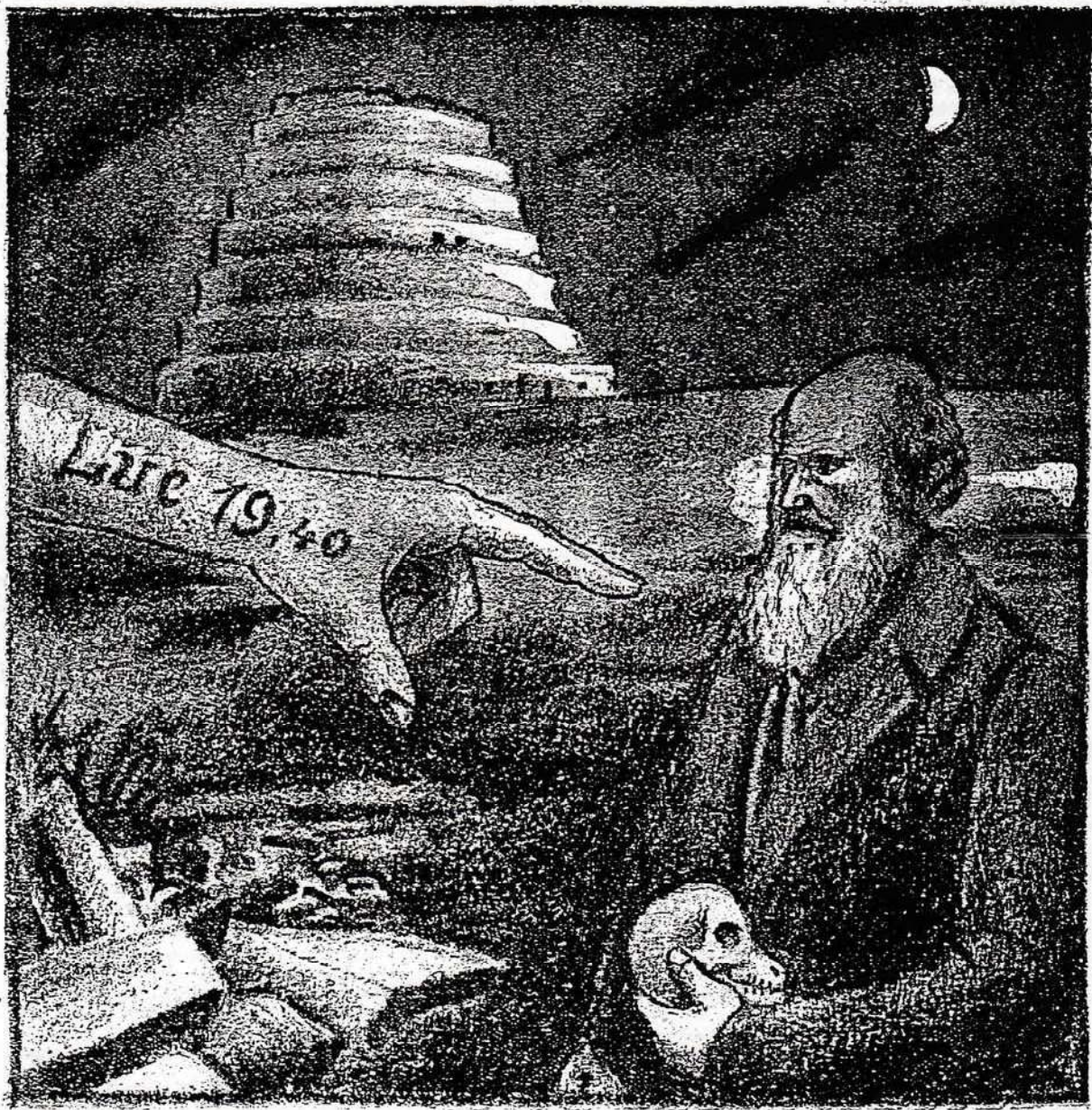


L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



LES PIERRES CRIERONT!

(Voir étude à la page 114)

1^{re} année - N° 15

5 août 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

„Entered as second class matter August 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)”

VIE SOCIALE ET EDUCATION

L'intérêt personnel — un piège . . .	211
Un gouvernement désirable . . .	216
Boîte aux lettres	222
ARCHEOLOGIE	
- Les pierres crieront! (illustration) . . .	209
" " " " texte . . .	214
ARTS ET LITTÉRATURE	
Le moulin (illustration et poésie) . .	215
Sonnez, sonnez toujours (poésie) . .	223
ASTRONOMIE	
Pensées sur l'astronomie	217
HYGIENE	
A propos du tabac	219
GEOLOGIE	
Le troisième jour ou époque	221
SCIENCES ET INVENTIONS	
Signes des temps	222
ACTUALITE	
La conférence de Londres (texte) . .	218
" " " " illustration . . .	224
RELIGION	
La Harpe de Dieu / La naissance de Jésus	223

POUR LA FRANCE
ET LA BELGIQUE:

POUR LA SUISSE:

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois
— — Printed in Switzerland — —

Collaborateurs de la rédaction:

"The Golden Age" French Edition 5th August
Published semi-monthly
Published by *The Golden Age*
Rue des Communaux 26, Berne . . . Switzerland
Volume I No. 13
Yearly subscription price \$ 1. —
Canada and miscellaneous foreign \$ 1.50 —

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 5 août 1924

Numéro 15

L'intérêt personnel — un piège

L'intérêt personnel n'est que la prolongation en nous de l'animalité. L'humanité ne commence dans l'homme qu'avec le désintéressement. —

Amiel.

Tout homme réfléchi doit admettre que nous vivons dans des temps nouveaux. Non seulement les anciens usages, mais aussi les anciennes formes de gouvernement, les anciens systèmes financiers, les vieux codes ainsi que les sciences et les religions du passé sont devenus caducs et tendent à disparaître, afin de faire place à de nouvelles idées, lesquelles conviennent mieux à notre époque.

Les hommes désirent ardemment et avec persistance une meilleure organisation sociale, mais les préjugés et l'intérêt personnel s'opposent obstinément à la naissance de toute innovation. Cette politique à courte vue n'aboutit qu'à retarder les événements, et à rendre plus difficile l'établissement du nouvel état de choses.

Pendant les terribles convulsions de la révolution française, l'effort des classes privilégiées pour maintenir l'ancien état de choses ne fit qu'accélérer sa chute. La révolution américaine fut aussi une exaspération du peuple fatigué de ses chaînes et désireux de se gouverner lui-même.

La même aversion pour l'esclavage engendra la réformation et la guerre civile dans le nouveau monde en 1861 et en 1865.

Les réformateurs voulurent tout simplement briser l'intolérance et supprimer la servitude. L'histoire humaine abonde en tentatives de ce genre.

De nos jours, ces combats pour la liberté sont la marche même du progrès. Les réactionnaires de n'importe quelle époque qui entravaient la marche des peuples vers l'émancipation eurent une très mauvaise presse.

Ces grandes leçons de l'histoire prouvent qu'une politique d'oppression et d'intolérance ne pourra pas subsister longtemps, ni arrêter les desseins de la Providence. La vérité et la justice auront finalement la victoire et celui-là est bien fou qui espère entraver leur marche victorieuse.

L'expérience démontre suffisamment que les profiteurs confortablement installés dans les conditions actuelles trouvent que tout va bien. La perspective d'un changement radical les terrorise, ils se cramponnent à leurs privilèges, et leur intelligence obnubilée par l'égoïsme n'arrive pas à comprendre qu'on puisse désirer un autre régime.

Le titulaire de pensées si étreintes ne prend pas la peine d'analyser une innovation; il la combat par habitude, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

L'histoire de l'église abonde en exemples typiques. Tous les réformateurs qui apportèrent des lumières inédites et critiquèrent les doctrines surannées furent violemment persécutés par le clergé officiel. Les novateurs sont tout aussi mal accueillis chez les savants que chez les politiciens. Les classes dirigeantes furent presque toujours hostiles à tout progrès vers la lumière. La fureur oblitérait tellement leur intelligence qu'elles étaient incapables avec leurs préjugés de vérifier objectivement les idées nouvelles, aussi celles-ci étaient-elles condamnées sans jugement et leurs auteurs excommuniés.

Si les réformateurs étaient des laïques, il était évident que leur enseignement devait être repoussé avec plus de vigueur encore, car que peut-il venir de bon de Nazareth!

On a cité mille fois les paroles ci-après des ennemis de Jésus: «Est-ce qu'il y a un seul personnage ayant autorité, un seul pharisien qui ait cru en Lui? Il n'y a que cette maudite populace qui n'entend rien à la loi.» — Jean 7: 48—49.

Et cependant combien souvent la populace si méprisée n'a-t-elle pas discerné mieux et plus rapidement les nouvelles lumières que les dirigeants pédants et vaniteux tout confits dans leur préjugés.

Cette stupide résistance est à la fois vaine et préjudiciable, comme l'expérience l'a prouvé, car dans le passé elle a beaucoup aggravé les maux de notre pauvre humanité. Si les classes dirigeantes avaient compris assez tôt et favorisé les besoins de leur temps, elles auraient évité des souffrances indicibles et des flots de sang, les expériences les plus tristes de l'histoire humaine eussent été évitées.

Malheureusement, les hommes et surtout leurs dirigeants, notamment le clergé, semblent ignorer les leçons du passé; nous voulons essayer de le démontrer.

Depuis la fin du siècle dernier, tous les peuples réclament avec persévérance un gouvernement plus libéral,

des lois plus démocratiques, davantage de liberté, de loisirs et de bien-être.

Ces desiderata très légitimes sont un signe des temps et un acheminement vers une ère nouvelle.

Evidemment, les rois, les princes, la pseudo-noblesse et leurs satellites, les parasites de tous poils et de toutes marques, les adulateurs écœurants qui s'engraissent de la maigreur des autres trouvaient naturellement que ce régime avait du bon, et ils luttèrent désespérément pour ne pas laisser entamer leurs privilèges. Vaincus par la marée irrésistible du peuple, souverain quand il le veut, les potentats, les autocrates, les aristocrates et les ploutocrates cédèrent leurs positions et consentirent à subir des institutions démocratiques. Après de longues luttes plusieurs fois millénaires, ils ne subsistent plus qu'à l'état d'ombre, à titre purement décoratif.

Un plan habilement conçu par le conservatisme gouvernemental a pour but de stabiliser ce qui leur reste de puissance en empêchant toute nouvelle conquête démocratique.

Les gouvernements alliés parvinrent à mettre au monde un nouveau-né connu partout sous le beau nom de «Société des Nations». Ils fondèrent sur lui les plus grandes espérances parce que «l'union fait la force».

Il semble que le but inavoué des fondateurs de cette Société est bien plus de conserver leur reste de puissance autocratique que d'empêcher la guerre.

Le nouveau-né fit l'admiration de tous les peuples. On en parla dans un langage enthousiaste et lyrique. La Société des Nations apparut aux yeux des peuples comme le grand libérateur qui établirait la paix universelle et permanente. Plus de guerres, donc plus d'armées, réduction des impôts, fraternité internationale; plus de crainte, paix de l'esprit, labeur fécond, développement intense du commerce, justice sociale, liberté... Oh! la merveilleuse institution. Oui, merveilleuse en effet, le mot n'est pas trop fort, tous les espoirs sont permis, soutenus par la confiance de tous les peuples. Cette Société pouvait se développer rapidement dans des conditions extrêmement favorables et connaître une prospérité sans cesse croissante.

Il fallut vite désenchanter; l'enfant n'était ni viable, ni curable; ses premiers gestes, ses premiers mots furent symptomatiques; il avait hérité de ses parents une maladie honteuse qui, à travers tous les âges, fit le désespoir de tous les grands médecins politiques. Il était empoisonné de la tête aux pieds par le virus de l'égoïsme; sa fin n'est plus qu'une question de jours, car la thérapeutique humaine en laquelle on espère est inopérante.

Pendant que l'avorton rachitique agonise les espoirs s'évanouissent et les illusions s'effeuillent.

Même les fondateurs de la Société des Nations sont déçus. Les peuples ne sont ni pacifiés, ni satisfaits. Ils s'impatientent et demandent qu'on les libère de la charge trop lourde de la paix armée.

Le nombre des mécontents augmente rapidement et tout homme sensé se rend compte que les revendications populaires sont très souvent justifiées, et qu'il faudra les satisfaire à bref délai. Les palliatifs temporisateurs ne font que retarder une crise inéluctable.

La vraie démocratie, c'est-à-dire le gouvernement du peuple par le peuple est le rêve millénaire de la race humaine.

Adam fut placé en Eden comme roi. Il devait régner sur les oiseaux du ciel et sur les animaux de la terre, en

un mot, il devait dominer non pas sur ses semblables, mais sur la création inférieure. Chaque homme roi est le frère et l'égal des autres hommes rois: voilà la démocratie idéale, telle qu'elle est enseignée par la Bible; c'est là le but final de la sagesse divine. Elle ignore le droit que s'est arrogé une hiérarchie égoïste de prêtres et de rois usurpateurs qui prétendent régner par la grâce de Dieu.

L'aurore de ce jour si longtemps attendu de liberté, de paix et de bonheur apparaît enfin. Des millions d'êtres asservis respirent ardemment cette fraîcheur matinale; ils se réveillent d'un sommeil millénaire, et découvrent étonnés leur force et leurs droits. Furieux, ils se demandent par quelle aberration profonde, eux les producteurs de toutes choses, les seuls animateurs de la formidable machine sociale, n'ont en partage que quelques miettes du produit de leur travail; l'armée des mécontents grandit sans cesse. Ils élèvent la voix, ils deviennent menaçants et impératifs; il leur faut une large part des biens désirables. Les classes supérieures? Allons donc! Quelle mystification! Il n'y a pas deux sortes d'hommes, nous sommes pétris du même limon qu'eux, disent-ils avec raison, nous avons les mêmes besoins, les mêmes désirs et la même sensibilité sous notre écorce plus rugueuse.

Lloyd George fit dans une séance du conseil national gallois un exposé de la situation dans les termes ci-après:

«Le monde s'effondre sous le coup le plus formidable qu'il ait jamais reçu. La machine commerciale ne fonctionne plus. Tout doit être remis en état. De nouvelles nations ont surgi comme au matin de la résurrection; elles sont inondées par une lumière aveuglante, les hommes sont comme enivrés de liberté.»

Oui, le matin vient. Rien au monde ne peut arrêter ce mouvement de plus en plus puissant vers la liberté et les droits de l'homme. Comme un fleuve qui déborde, il inondera toute terre desséchée; quiconque s'y opposera sera entraîné par la violence des flots et périra.

La conséquence néfaste de la politique à courte vue se fait sentir de façon analogue dans le domaine des découvertes. De nombreuses inventions qui eussent pu apporter au monde de grandes bénédictions ont par exemple été achetées d'urgence par de puissantes compagnies industrielles et mises au rancart pour qu'elles ne puissent pas tarir la source de leurs gros profits.

Récemment, en Amérique un excellent produit équivalant à la gasoline, fut annoncé par la réclame, puis tout à coup on n'en parla plus. On s'est demandé si le nouveau produit n'avait pas dû disparaître parce que son prix de revient avantageux eût porté préjudice à la Standart Oil Company.

De même aux Etats-Unis. Il aurait été question d'électrifier les chemins de fer (ce qui eût été un progrès considérable comme chacun peut s'en rendre compte); mais ces bons américains seront longtemps encore enfumés et noircis par la suie des locomotives, simplement parce que l'électrification aurait diminué les dividendes de Messieurs les actionnaires.

Cette politique sévit même chez les médecins. L'histoire du développement des sociétés de médecine naturelle en fait foi. L'application de la méthode naturelle a été reconnue efficace dans beaucoup de cas; on a enregistré des succès incontestables pour certaines maladies. Ses succès furent officiellement constatés par le corps médical. Cependant, elle est encore interdite légalement dans plusieurs pays, ce

qui n'a pas empêché beaucoup de gens d'en faire usage. Si le corps médical l'avait adoptée, il serait certainement devenu un bienfaiteur de l'humanité, tandis qu'ainsi, il sera stigmatisé pour s'être opposé au progrès par intérêt professionnel.

Ne faisons-nous pas chaque jour ces expériences douloureuses? Chaque industriel sait que, dans la règle, les meilleures idées, les inventions les plus pratiques, les innovations les plus avantageuses ne proviennent pas des gens qui se disent inventeurs de profession. Les techniciens, les spécialistes ou experts professionnels sont esclaves des procédés classiques.

Malheur à l'oscur et présomptueux profane qui se permettrait de donner un conseil à une de ces gloires di-

dables. Qu'importe! il faut à tout prix sauver le prestige de l'église. Le zèle intempestif du clergé va si loin, leur haine des nouvelles lumières est si intense qu'ils voudraient limiter la liberté religieuse de ceux qui pensent autrement qu'eux, et qu'ils voudraient revenir aux sombres jours de l'intolérance du moyen âge, où la bouche de tout penseur était fermée par décret gouvernemental (voir illustration).

Ils regrettent amèrement de ne plus pouvoir bâillonner par la force leurs adversaires en supprimant les libertés chèrement conquises par nos ancêtres, dans les souffrances et dans le sang.

Et tout cela parce qu'ils redoutent la lumière comme la peste. Ils prétendent que leur crédo est tiré de la Bible. Mais alors, pourquoi toute confrontation avec ce vieux



Jusqu'à quand nous sera-t-il encore permis de penser?

plômées. On lui dirait: «Savetier, occupe-toi de ton métier». Et cependant que de savetiers ne se sont-ils pas distingués dans des branches qu'ils ne cultivaient pas. Comment cela se fait-il? C'est bien simple. Un non professionnel est affranchi de toute influence étrangère; il n'a pas d'idée préconçue, il n'est l'esclave d'aucun préjugé et voit les défauts que le technicien conservera pour respecter les formes enseignées.

Partout, l'ambition et l'égoïsme s'opposent à toute innovation bienfaisante. Tout homme réfléchi devrait au contraire essayer d'accélérer la marche du progrès. Depuis quelque temps, le monde religieux manifeste ouvertement un esprit d'intolérance. On sait que les confessions de foi moyenâgeuses ne sont plus soutenues que par une minorité orthodoxe. Les pasteurs le savent et ne se font pas d'illusions à ce sujet; mais si quelqu'un s'enhardit jusqu'à critiquer les vieux dogmes réputés infrangibles et à signaler les erreurs d'interprétations bibliques, il ne tarde pas à être attaqué et admonesté par le clergé.

Le côté triste de cette affaire, c'est que l'on défend les vieux crédo en sachant fort bien qu'ils ne sont plus défen-

dre leur inspire-t-elle une pareille frayeur? Parce que les ténèbres haïssent la lumière. Ils n'auraient aucune raison de se trémousser ainsi s'ils étaient certains de posséder la vérité et la lumière, car, en ce cas, ils n'auraient rien à craindre, sachant que le triomphe de la vérité est en définitive obligatoire, qu'elle aura sûrement le dernier mot.

Ils se réhabiliteraient dans l'estime du peuple s'ils avaient le courage de railler leurs vieux dogmes stériles et d'avouer qu'ils ont mystifié les âmes crédules.

Sachant que le sot seulement est invariable, les prêtres, en matière de vérité, devraient varier avec promptitude et donner ainsi au peuple des exemples de libéralité en acceptant les bienfaisantes lumières nouvelles, avec d'autant plus d'empressement que l'éclat de cette lumière en marche va croissant (Proverbes 4 : 17), accentuant chaque jour le contraste entre la vérité et leurs vieux crédo périmés, et rendant leur conservatisme de plus en plus ridicule. Leur position devient même intenable, car le peuple affranchi de tout préjugé stérilisant comprend la vérité mieux qu'eux et déclare que ces gens-là firent de longues études pour s'enfermer dans le cercle étroit des traditions où ils

sont voués à une ignorance qu'ils rendent somptueuse en l'accompagnant d'un ritualisme impressionnant.

Souvenons-nous de ceux qui ont souffert autrefois de cruelles persécutions parce qu'ils apportaient des connaissances nouvelles. Ils auront désormais dans l'histoire une place honorée et seront fêtés comme des héros et reconnus par tous comme des bienfaiteurs de l'humanité.

Heureux l'homme qui perçoit le progrès et reconnaît que ce qui est caduc doit disparaître. Oui, heureux celui qui s'efforcera de s'adapter aux temps nouveaux et à leurs exigences. Ces cerveaux solides libérés des préjugés et des traditions seront les conducteurs dont le monde a besoin.

Ce n'est pas en vain que le grand prophète de Nazareth a dit que l'on ne doit pas mettre du vin nouveau dans de vieilles outres, ni raccommoder de vieux habits avec du drap neuf. Tout doit être entièrement renouvelé. Ce qui est vieux doit être anéanti.

Heureux le peuple et la nation qui profitent des expériences du passé. Le Maître de l'univers choisira des hommes éclairés qui appliqueront de nouveaux modes de gouvernement et des législations nouvelles qui permettront de tirer le maximum de bien-être physique et moral de la

science et des inventions de toutes sortes, au profit de tous et non plus de quelques égoïstes.

Combien grand sera le bonheur d'un peuple dirigé par des hommes sages et prévoyants! Quelle source de richesses, de joies, de paix! Voilà le vrai progrès.

Si quelque part se levait un peuple gouverné par de tels chefs, il prendrait tout de suite la tête de toutes les nations. Malheureusement, aucun symptôme ne permet un pareil espoir. Les classes privilégiées, ennemies du peuple, groupent leurs forces pour organiser une résistance désespérée et s'opposer à l'amélioration du sort des pauvres. On vérifiera une fois de plus que le propre intérêt est un piège et un éteignoir.

Si les riches, aveugles par persuasion, reconnaissent qu'ils n'ont aucun droit à la part du lion, que leurs immenses privilèges sont autant d'iniquités, s'ils ne se dressent pas continuellement contre les progrès démocratiques, l'ère nouvelle, l'âge d'or, pourrait s'instaurer sans troubles ni fracas; mais leur résistance opiniâtre provoquera une conflagration mondiale telle qu'il n'y en eut jamais depuis que le monde existe, et dans laquelle les systèmes oppresseurs périront pour toujours. B.H.B.

Les pierres crieront!

(Voir illustration à la première page)

Ces paroles du grand Nazaréen trouvent en nos jours un accomplissement tout à fait inattendu. Les archéologues rendent à l'humanité des services très précieux, en ce qu'ils découvrent presque journellement des choses qui sont un puissant témoignage de la véracité du plus ancien document que nous possédions, la Bible.

Il y a quelques dizaines d'années, la théorie de l'évolution avait fièrement levé la tête et cru pouvoir ridiculiser ce vieux livre, juste assez bon, disait-on, pour les vieilles femmes et pour quelques-uns dont les facultés mentales étaient limitées.

Les théologiens — dont la noble tâche eût été de défendre énergiquement la sainte Parole de Dieu — se turent. Bien plus, les Facultés de théologie des universités furent infectées de cette nouvelle doctrine du père du mensonge et elles employèrent leur temps et leur intelligence à la haute critique. Mais dans ce domaine aussi s'accomplit l'Écriture. Puisque ses soi-disant disciples se taisaient, les pierres durent crier! Elles crient en effet et donnent un puissant témoignage de l'exactitude et de la véracité du récit biblique.

Les journaux anglais communiquent une nouvelle extraordinaire des temps préhistoriques: l'ancienne Tour de Babel a été découverte. De toutes les fouilles organisées par l'expédition scientifique de l'université de Pensylvanie à l'emplacement de la ville chaldéenne d'Ur, la mise à jour de cette immense tour à étages fut certainement le travail le plus difficile.

Avant le déblaiement, la tour, dont les dimensions énormes laissaient déjà deviner de quoi il s'agissait, n'était qu'un amas de débris rendus méconnaissables par les remblais abrupts qui les entouraient. Aujourd'hui, on peut voir une gigantesque construction en briques dont le bon état fait d'elle le monument le mieux conservé de l'antiquité en Mésopotamie.

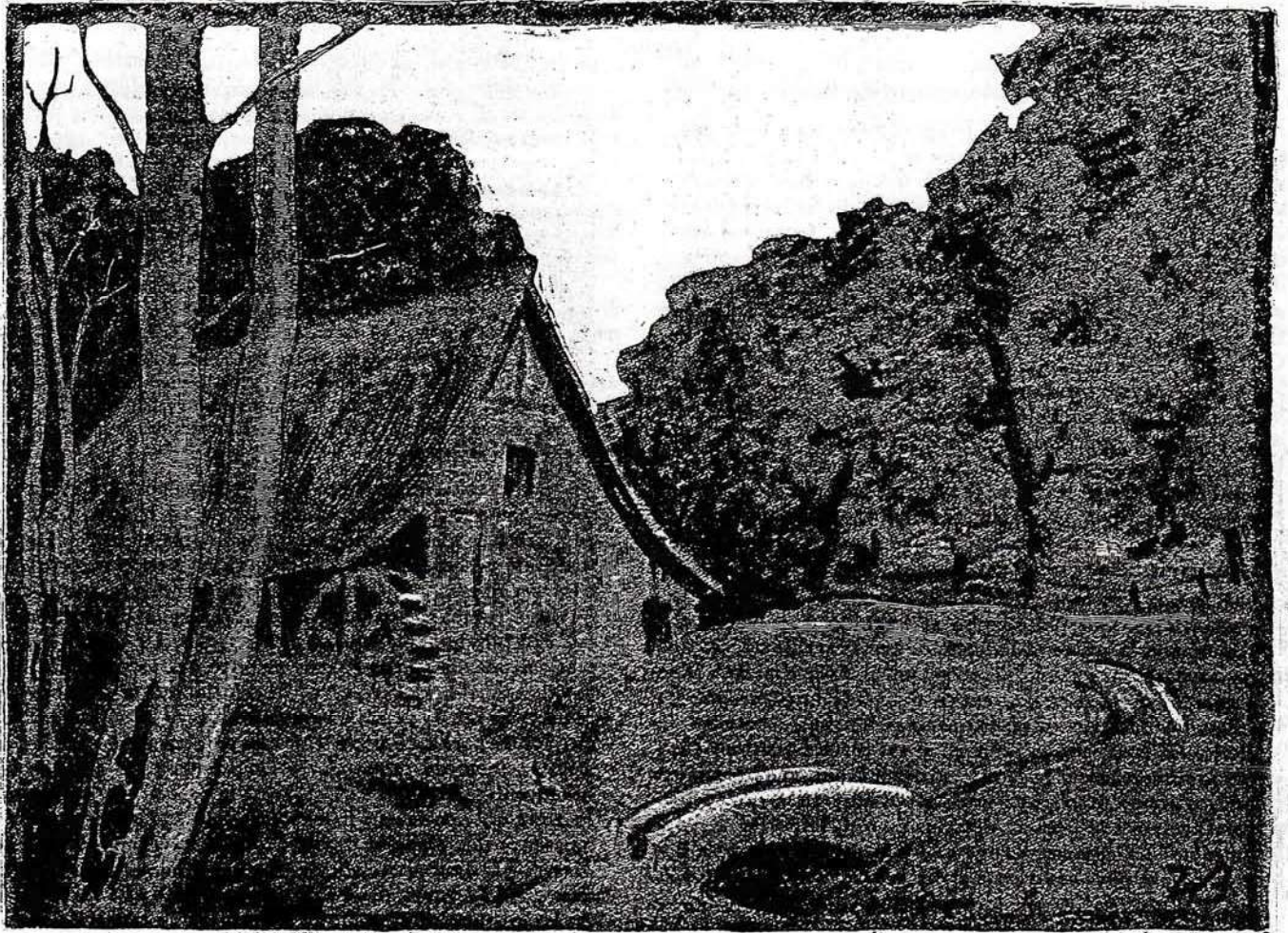
Sur une terrasse construite bien au-dessus de la plaine, dans laquelle se trouvait la ville, se trouve une bâtisse rectangulaire de 195 mètres de long, 150 de large et 60 de haut. Les murs, formés d'immenses blocs de granit, semblent être destinés à durer éternellement. La terrasse elle-même, avec 3 escaliers, a été construite par le roi Aengur aux environs de 2350 av. J.-C. L'exécution de l'ensemble ainsi que la majesté des formes indiquent que le désir de ce roi avait été de se construire un monument durable. Ce qui subsiste encore de la partie supérieure de la tour date du dernier roi de Babylone, Nabonidos, qui avait essayé, en l'an 535 av. J.-C., de la restaurer. On a retrouvé des briques portant son sceau blanc et, parmi les débris, des cylindres d'argile et des inscriptions relatant l'histoire de la construction et l'œuvre pieuse de la restauration de la tour.

Si ce récit est exact, ce sera un témoignage à ajouter à tous ceux que nous possédons déjà. Nous présenterons prochainement des rapports sur les fouilles de Palestine qui intéresseront certainement nos lecteurs. Nous sommes persuadés que les archéologues nous réservent d'autres surprises qui seront autant de preuves, grâce auxquelles la confiance dans les récits bibliques renaitra finalement.

Alors ceux qui doutèrent de la Bible directement ou indirectement et qui semèrent le doute sur ses rapports, seront confondus devant tous. Ils seront couverts de honte, nous dit le prophète de Dieu.

Pourquoi les pierres crient-elles aujourd'hui? Pourquoi ces preuves ne furent-elles pas découvertes avant? — Parce que d'après les desseins divins le temps est arrivé où la connaissance de l'Éternel doit s'accroître jusqu'à couvrir la terre, comme les eaux couvrent le fond de la mer. Les partisans de toutes les philosophies et théories de l'adversaire seront convaincus de l'absurdité de leurs croyances.

Pax



Le moulin

Le moulin tourne au fond du soir, très lentement,
Sur un ciel de tristesse et de mélancolie,
Il tourne et tourne, et sa voile, couleur de lie,
Est triste et faible et lourde et lasse, infiniment.

Depuis l'aube, ses bras, comme des bras de plainte,
Se sont tendus et sont tombés; et les voici
Qui retombent encor, là-bas, dans l'air noirci
Et le silence entier de la nature éteinte.

Un jour souffrant d'hiver sur les hameaux s'endort,
Les nuages sont las de leurs voyages sombres,
Et le long des taillis qui ramassent leurs ombres,
Les ornières s'en vont vers un horizon mort.

Sous un ourlet de sol, quelques huttes de hêtre
Très misérablement sont assises en rond;
Une lampe de cuivre est pendue au plafond
Et patine de feu le mur et la fenêtre.

Et dans la plaine immense et le vide dormeur
Elles fixent — les très souffreteuses bicoques ! —
Avec les pauvres yeux de leurs carreaux en loques,
Le vieux moulin qui tourne et, las, qui tourne et meurt.

Emile Verhaeren.

Un gouvernement désirable

(suite)

La chute du gouvernement de Satan

Satan, le malin, a de tout temps dominé les esprits des gouverneurs de la terre et de presque tous les humains. La nation d'Israël est la seule du monde qui ne fut pas toujours soumise à sa domination. Au cours des siècles cependant elle n'y échappa pas; à la chute de Sédécias, le dernier roi des Israélites, Satan devint le gouverneur invisible ou dieu du monde entier (2 Corinthiens 4 : 4). Il exerça son pouvoir sur les humains en vue du mal et contre leurs intérêts réels. Il usurpa le droit de domination sur les gouvernements des Gentils. Dieu n'intervint pas, car, selon ses desseins, l'homme devait suivre sa propre voie et apprendre par là des leçons qu'il n'eût jamais apprises autrement. Déchu de sa condition première, guidé en général par ses désirs et instincts égoïstes, trompé et dominé dans une large mesure par l'être malin et invisible, il fut incapable d'établir un gouvernement juste et équitable. Tous les efforts faits dans cette voie par les gens de bien ont échoué à cause des influences néfastes de Satan et de l'imperfection humaine.

Durant ces longs siècles, les peuples désirant un gouvernement parfait ont soupiré et travaillé dans l'angoisse, l'espérance, la prière et l'attente de temps meilleurs, tout en ne sachant ni quand, ni comment ils viendraient. Dieu accomplit sa volonté souveraine quand Il le juge bon. Le temps marqué par lui où les peuples doivent connaître la Vérité est venu. S'il en est ainsi, il est certain que tous ceux qui le rechercheront avec zèle comprendront. Mais comment pouvons-nous savoir que nous avons atteint le temps fixé par Dieu pour révéler ses desseins de bénédiction de la race humaine? La réponse à cette question est d'une grande importance, et nous essayerons de la donner ici selon la Bible.

Puisque Satan est le gouverneur invisible du vieux monde ou ordre social et qu'il détient encore, par usurpation, ce pouvoir qui appartient de droit à un autre, il s'ensuit qu'une fois le temps arrivé où le gouverneur légal doit régner, le gouvernement de Satan doit tomber et son pouvoir lui être enlevé. Il s'ensuit, en outre, que ce moment doit marquer la fin du vieux monde, c'est-à-dire la fin des temps des Gentils et le commencement du monde nouveau. La chute du gouvernement de Satan, la seconde venue de notre Seigneur, la fin des temps des Gentils, — du vieux monde. — et le commencement du nouveau sont si intimement liés que la preuve concernant l'un de ces faits concerne également les autres.

Le nouveau monde commence

Par l'expression «monde» employée ici, comme dans les Ecritures, on entend l'ordre social et politique existant sur la terre. La terre elle-même ne sera jamais détruite et ne prendra pas fin, car elle fut créée pour être l'habitation de l'homme et elle subsiste à toujours (Esaïe 45 : 18; Ecclésiaste 1 : 4). Le plan de Dieu concernant l'homme embrasse trois grandes périodes qui sont désignées dans les Ecritures comme «le monde d'alors», «le présent monde mauvais», et «le monde à venir, où la justice habite». Le volume I des ETUDES DES ECRITURES: «Le divin plan des âges» dit à ce sujet, page 65:

«Ces trois grandes époques représentent trois manifestations distinctes de la Providence divine. La première, depuis la création jusqu'au déluge, était sous l'administration des anges et est nommée par Pierre: «Le monde d'alors». — 2 Pierre 3 : 6.

«La seconde grande époque, depuis le déluge jusqu'à l'avènement du royaume de Dieu, est sous le pouvoir limité de Satan, le prince de ce monde, et est appelée le présent siècle (monde) mauvais.» — Galates 1 : 4; 2 Pierre 3 : 7.

«La troisième sera un monde sans fin sous l'administration divine, le royaume de Dieu, et est nommée le monde à venir où la justice habite.» — Hébreux 2 : 5; 2 Pierre 3 : 13.

«La première de ces périodes ou mondes, sous le ministère des anges, fut un échec; la seconde, sous la domination de Satan, l'usurpateur, a été en effet un monde mauvais; mais la troisième sera une ère de justice et de bénédiction pour toutes les familles de la terre.»

Les Ecritures parlent des événements clôturant le second monde comme ceux du «temps de la fin». Cela ne veut pas dire que le temps aura une fin, mais que ce sera un temps ou période durant lequel le vieux monde ou ordre de choses commencera à passer et se désagrégera jusqu'à ce qu'il ait complètement disparu. Avec cette disparition se fait l'installation du nouvel ordre social. Le prophète Daniel eut une vision des grands empires universels de la disparition finale du dernier et de l'instauration du nouveau gouvernement. Il demanda l'explication de sa vision à Dieu qui lui dit: «Va, Daniel; car ces paroles sont cachées et scellées jusqu'au temps de la fin... Mais les sages comprendront» (Daniel 12 : 9, 10). Le mot «sages» représente ici ceux qui appliquent leur intelligence à acquérir une connaissance des plans et desseins de Dieu. Dieu fit ensuite décrire par Daniel certains événements qui seraient visibles pour tous au temps de la fin. Puis il lui dit: «Et toi, Daniel, cache les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs courront ça et là; et la connaissance sera augmentée.» — Daniel 12 : 4.

La période embrassant le «temps de la fin» commence, selon la chronologie et la prophétie bibliques, en l'an 1799 ap. J.-C. Ce sujet est traité en détail dans «La Harpe de Dieu», ainsi que dans les volumes II et III des ETUDES DES ECRITURES. Dans la Harpe de Dieu, § 400, nous lisons:

«Nous avons ici deux époques importantes qu'il ne faut pas confondre, mais qu'il faut au contraire bien distinguer l'une de l'autre, savoir: celle du commencement du temps de la fin et celle de la présence du Seigneur. Le temps de la fin couvre la période comprise entre 1799 ap. J.-C., comme nous l'avons indiqué ci-dessus, et le moment du renversement complet de l'empire de Satan et de l'établissement du royaume du Messie. Le temps de la seconde présence du Seigneur date de 1874, comme il a été dit plus haut. Cette dernière période est naturellement comprise dans la première et forme la dernière partie de celle appelée le temps de la fin».

«Daniel retrace les traits les plus remarquables de l'histoire du monde depuis le royaume de Perse jusqu'au renversement de la domination papale. Bien qu'elle couvre la longue période de 2400 ans, elle accomplit un but déterminé, celui d'indiquer clairement l'année même du commencement de la fin — 1799». — ETUDES DES ECRITURES, volume III, «Ton règne vienne», page 38.

(A suivre).

Densées sur l'astronomie.

Notre génération assiste à de merveilleuses découvertes qui annulent complètement les théories scientifiques précédentes et nous obligent à reviser toutes les opinions que nous avons eues jusqu'à ce jour sur l'astronomie, la chimie, la géologie et la physique.

Lorsque j'étais étudiant, par exemple, on citait l'hypothèse de Laplace comme une vérité incontestable; actuellement les esprits compétents la déclarent contestable, et très improbable. En opposition à cette théorie, les astronomes affirment qu'il n'existe aucune preuve que les masses nébuleuses soient des étoiles. Un savant a déclaré que les corps célestes résultent de forces rayonnantes, et que les étoiles sont des corps gazeux sphériques chez lesquels la structure compliquée des atomes est dissoute. Leur masse totale serait de formation homogène. Leurs hautes températures ne produisent pas de lumière, mais une énergie de radiation, qui est le facteur essentiel de la formation des astres.

D'autres astronomes déclarent que la terre et le soleil n'ont jamais eu d'autre structure que celle qu'ils ont actuellement. Ils affirment même que l'intérieur de notre planète n'est pas, et n'a jamais été liquide, que la pression résultant de la loi de la pesanteur est plus grande à l'intérieur qu'à la surface de la terre, que le noyau central, composé de fer pur, est incandescent par suite de la pression, mais qu'il est absolument compact et sans fissures, et que la matière la plus légère a été refoulée à la surface et y forme une couche ayant dix kilomètres d'épaisseur. Si l'intérieur de la terre était liquide, disent-ils, nous aurions à la surface un mouvement de marée comme la mer.

Autrefois l'on enseignait que la terre se refroidissait graduellement. Cette théorie nous amenait à croire que dans quelques millions d'années elle serait glacée, par conséquent inhabitable. Aujourd'hui on admet qu'elle contient suffisamment de radium pour entretenir la chaleur et la force vitale.

L'opinion que notre terre est la première planète habitée dans l'univers est très répandue, et la Bible semble en effet confirmer cette croyance. En outre les astronomes contemporains disent que le soleil n'est pas l'une des plus anciennes étoiles fixes, mais qu'elle est plutôt d'âge moyen, si l'on peut s'exprimer ainsi. En général on classe les étoiles selon leur grandeur, leur éclat et leur couleur.

Les plus anciennes étoiles fixes, Antarès, Bételgeuse et Aldébaran par exemple, sont rouges. D'autres moins anciennes, comme Arcturus, ont la couleur du cuivre. Etanin de la constellation du Dragon est de couleur orange. Capella, Pollux et Fomalhaut sont jaunes, comme notre soleil. Les étoiles de Sirius sont blanches et on les considère comme jeunes. Procyon de la constellation du Chien est jaune clair presque blanc comme Sirius. Véga de la Lyre est bleu clair et doit être très jeune.

Chose curieuse, d'anciens astronomes ont dit que Sirius était une étoile rouge et nous la voyons blanche. Il est en effet reconnu que certains astres changent de couleur. C'est le cas pour Dubeh de la Grande Ourse, qui de jaune devient rouge au bout de 54 jours et demi.

Le ciel sidéral actuel diffère de ce qu'il était dans le passé. Par suite de la précession des équinoxes, les constellations qui autrefois étaient hautes à l'horizon ne sont

plus visibles qu'en partie au bas de l'horizon méridional. Quelques étoiles perdent leur éclat et modifient l'apparence de certaines constellations. Ainsi le groupe des Pléiades que nos ancêtres désignaient comme le plus lumineux, le plus merveilleux, s'est tellement éloigné de nous qu'il n'apparaît plus que comme un petit nuage brillant.

Parmi celles qui ont perdu une partie de leur clarté se trouve aussi Thuban ou Alpha Draconis qui, comme son nom l'indique, était la plus belle du Dragon et en même temps Étoile polaire pendant quatre mille ans environ. La Polaire actuelle est une étoile faible située entre Gamma de la Petite Ourse et Mizar de la Grande Ourse, tandis que Etanin ou Gamma Draconis est plus brillante.

Capella, autrefois l'une des plus remarquables de l'hémisphère boréal, a aussi changé. Elle a passé au second rang et est dépassée en clarté par Véga de la Lyre. En 1847 Herschel indiquait «Benethnach» comme la plus claire de la Grande Ourse; aujourd'hui Alioth la remplace. Schedir ou Alpha Cassiopée justifiait une fois son nom, mais elle a été détrônée par Gamma. Il en est de même des Gémeaux; en 300 ans Castor passe du premier au second rang, tandis que Pollux fait le contraire. Cela s'explique par le fait que la première s'éloigne avec une rapidité de 25 lieues par seconde, tandis que l'autre s'approche de nous avec la même rapidité. Dans 140 000 ans — selon un calcul approximatif — Pollux apparaîtra aux habitants de la terre comme un puissant soleil et Castor, étoile double, aujourd'hui très visible à l'œil nu, ne le sera plus. Très rapprochée de sa compagne d'un vert jaunâtre, elle l'éclipse par sa force lumineuse supérieure. Ces deux étoiles tournent autour l'une de l'autre dans un circuit qui dure 1000 ans. Ce mouvement rotatoire a été découvert il y a 200 ans. Castor a un satellite de couleur sombre qui fait son évolution en 3 jours environ.

Les amis de la Bible admettent les Pléiades comme le centre d'où rayonne la puissance du Créateur. Cette constellation mérite donc notre attention. Elle est composée de six étoiles brillantes. La tradition parle d'une autre Pléiade perdue, que l'on croit être «Pleione». La plus brillante est Alcyone, de troisième grandeur; les autres sont de quatrième grandeur. Ces astres sont situés à quatre années-lumière les uns des autres, distance plus grande que celle qui nous sépare de l'étoile fixe la plus proche, Alpha de Centaure. La distance d'Alcyone à notre planète est de 300 années-lumière, ce qui signifie que sa lumière nous parvient en 300 ans à raison de 300 000 kilomètres à la seconde. Alcyone est un corps céleste puissant dont le rayonnement est 60 fois plus fort que celui de Sirius, qui de son côté, a une force lumineuse quarante fois plus grande que celle de notre soleil.

Quoique le groupe des Pléiades ne nous montre que six étoiles à l'œil, la photographie en découvre environ 3000, dont 1000 à peu près visibles au télescope. Le groupe entier, enveloppé d'un étrange voile nébuleux, a un aspect magnifique. Ce voile en forme de spirale relie les étoiles entre elles, comme une guirlande. Toutes se meuvent également et sont semblables; leur couleur les font classer dans l'âge de Sirius. La constellation s'éloigne à raison de 13 lieues à la seconde, ce qui provoque sans doute la diminution de sa force lumineuse.

Les Pléiades furent toujours un objet d'admiration et d'intérêt particuliers qui les firent dénommer différemment. On les appela « la poule qui glousse », « Essaim de vers luisants », « Abeille », « Rosette de diamants », etc. Les Grecs fixaient le commencement de l'hiver au moment où les Pléiades devenaient visibles très bas à l'horizon après le coucher du soleil. Les habitants de Tahiti divisaient l'année en deux parties et la dénommaient « Pléiades hautes » ou « Pléiades basses », selon que les Pléiades apparaissaient tôt ou tard le soir. Lorsqu'elles se montraient le premier novembre au coucher du soleil, les Druides fêtaient la fin du monde et sa résurrection. Les feux sacrés s'éteignaient dans les temples, les esprits des morts — croyait-on — s'embarquaient pour le lieu de jugement où le dieu de la mort indiquait à chacun sa résidence future. Une réminiscence de cette croyance existe dans la fête catholique romaine de la Toussaint, le 1er novembre de chaque année et dans le « Saint jour » des évêques où l'on prie pour les morts.

Il est en vérité remarquable combien grande a été la signification de cette constellation pour différents peuples. A l'apparition des Pléiades, les anciens Péruviens visitaient leurs parents et amis et ils se lamentaient tous ensemble en mangeant et en buvant. Aux Indes, novembre était appelé le mois des Pléiades et l'on fêtait les morts à cette époque. Les nègres d'Australie faisaient en ce même mois des danses guerrières en l'honneur des Pléiades. Les Aztèques croyaient que le déluge avait englouti le monde à l'apparition des Pléiades, et lorsqu'elles atteignaient le zénith, ils offraient des sacrifices humains, afin d'être préservés d'une nouvelle catastrophe, puis lorsque, après les 1er et 2 novembre, le zénith était dépassé, ils fêtaient leur salut par des manifestations de joie.

D'après cette tradition des Aztèques qui leur fut transmise successivement par les Tolèques et les Chichimèques, le monde antédiluvien fut l'âge d'« Atonatnique » ou du « Soleil des eaux ». Cette période se termina par le déluge universel, auquel seuls Cox-Cox ou Teo Cipactli et sa femme Xochiquetzal échappèrent en se sauvant sur un radeau en bois de cyprès. Un autre récit dit que leur arche était le tronc creusé d'un saule pleureur. Un astronome bien connu, du siècle dernier, déclara sous l'influence d'idées agnostiques que le déluge était contesté par les traditions astronomiques de l'antiquité. Il se fit un tableau des constellations telles qu'elles étaient décrites dans les anciens

temples chaldéens, c'est-à-dire différentes de ce qu'elles sont actuellement, à notre vue. Centaure, au lieu d'être un homme-cheval était un homme offrant un sacrifice sur l'autel. Près de lui se trouvait « Argo », l'Arche qui ne ressemblait pas à un navire, mais à un bateau plat avec un mât. Sur les gréements de l'Arche, il y avait une colombe et sur le dos de l'Hydre (monstre couché horizontalement par rapport au bateau) se trouvait un corbeau. Dans la fumée de l'autel était l'Arc du tireur, représentant l'arc-en-ciel. A la limite de l'hémisphère sud d'alors se voyaient les constellations du Poisson, de la Baleine, le Verseau, Eridan et l'Hydre.

De ce groupement accidentel proviendrait la légende du déluge, suivant l'astronome précité. Combien n'est-il pas plus raisonnable d'admettre qu'au contraire les astronomes de l'antiquité ont dénommé les constellations d'après les récits du déluge qui leur furent transmis ! Le même savant prétendait que la mythologie provenait du culte des étoiles dans les temples astrologiques. Nous croyons trouver une explication plus plausible du mythe des dieux et demi-dieux dans l'existence des Néphilims, ces descendants bâtards des anges déchus, dont la Bible fait mention. — Genèse 6 : 1.

Nous terminons avec une autre idée de cet érudit intelligent, mais égaré. Il fit remarquer qu'au temps de la naissance du Christ, il y eut conjonction de trois planètes — Jupiter, Saturne et Mars —, puis peut-être avec cela une comète ou météore, et que dans ce temps, où l'astronomie était en faveur, on considéra ce fait comme horoscope de l'enfant Jésus et que les mages d'Orient, qu'il appelle astrologues chaldéens, en conclurent la grandeur de la destinée du nouveau-né. Il admet néanmoins qu'aucune de ces interprétations ne concordait avec le récit des Evangiles. Aucune conjonction de planètes, comète ou météore, ni aucun phénomène extraordinaire n'aurait précédé les mages pour leur montrer le chemin. (Les anciens prenaient parfois les comètes pour des météores).

Les athées prétendent fréquemment que l'étude de l'astronomie peut servir à réfuter les Saintes Ecritures. Nous croyons au contraire qu'elle fait naître une admiration et un respect profonds pour le Créateur de toutes choses, de sorte que nous sommes poussés à nous écrier : « Grandes et admirables sont tes œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant ! »

P. G.

La conférence de Londres

(Voir illustration à la dernière page)

Les dirigeants de la diplomatie mondiale sont de nouveau en conférence. Une fois encore, après les nombreux succès de l'an dernier, ils veulent voir si les conditions ne se sont pas améliorées.

L'espoir, que ceci pourrait être le cas, est fondé en général sur le nouveau gouvernement français. A la tête de ce dernier se trouve aujourd'hui un homme qui jouit d'une confiance universelle et justifiée, assurément. D'autres Etats disposent également de personnalités éminentes, de sorte qu'un échec éventuel de cette dernière conférence ne saurait être attribué à l'incapacité de ces conducteurs, mais bien aux difficultés surhumaines qui se présentent à eux.

Il faut cependant qu'on s'entende; il faut trouver une solution; les hommes réunis à Londres le savent bien. C'est

pour cela qu'on marchandera, qu'on établira des compromis jusqu'à ce qu'on ait une panacée à offrir au monde angoissé et gémissant, panacée qu'on lui présentera sous le nom de : « *Mixture de Londres* ».

Ce remède sera-t-il capable de guérir l'Europe mourante ? Il est probable que les délégués de Londres auront eux-mêmes la conviction qu'il est trop affaibli par tous ces compromis et arrangements pour être curatif, mais ils sont impuissants à faire mieux.

Le seul résultat probable sera une nouvelle déception pour le monde. Et cela l'amènera à comprendre qu'il y a un seul et unique remède à son mal, savoir

l'âge d'or.

Pax

A propos du tabac

Il est plus aisé de se garantir du vice que de s'en guérir quand on en a contracté l'habitude ; veillez donc toujours : la vigilance est l'armure contre les passions. — * * *

Un Américain compétent et autorisé en la matière, Bernarr Macfadden, a publié sous ce titre un livre, que chacun devrait lire, dans lequel il expose fidèlement les nombreux méfaits de ce narcotique si communément employé, méfaits qu'on ignore en général par le fait que la plupart des médecins, fumeurs eux-mêmes, les passent sous silence et parce qu'il y a des hommes dont la constitution est si solide qu'ils peuvent impunément pratiquer n'importe quel abus sans en souffrir. Il existe évidemment une énorme différence entre le léger préjudice causé par la fumée du tabac qui ne passe que par le nez ou la bouche et celui, infiniment plus important, résultant de sa pénétration dans les poumons.

Dans un traité anglais sur l'action des poisons, nous lisons : « D'innombrables et graves cas de maladie sont causés par l'aspiration de la fumée de tabac et son influence pernicieuse sur les poumons et les muqueuses. On a constaté de fréquents empoisonnements dûs les uns à l'aspiration volontaire de cette fumée, les autres aux accidents. La nicotine est, après l'acide cyanhydrique ou prussique, le poison le plus violent. »

En effet, une goutte de ce dernier sur la langue d'un homme le tue instantanément et une goutte de nicotine sur la peau d'un lapin occasionne également sa mort. Il suffirait d'injecter sous la peau d'une personne non habituée au tabac la quantité de nicotine contenue dans une seule cigarette pour la faire mourir.

Cependant ce qui rend le tabac si nuisible n'est pas ce seul poison. Lorsque le tabac brûle, 70 % de la nicotine se changent en pyridine et en collidine ; le restant entre dans les poumons. La pyridine a une action si violente qu'on l'emploie avec d'autres ingrédients pour dénaturer l'alcool, c'est-à-dire pour rendre l'alcool encore plus nuisible qu'il l'est.

Le tabac corrompt le sang

En brûlant, il développe aussi de l'oxyde de carbone. Le Dr Kress affirme dans une dissertation sur les effets nuisibles du tabac sur le sang que ce poison, existant dans les marais et dans le gaz d'éclairage, agit avec presque autant de sûreté que la nicotine. Il estime que les fumeurs commettent sciemment ou inconsciemment un lent suicide.

« Très souvent, dit-il, le suicide est consommé par ce moyen. Lorsqu'on emploie le gaz, c'est l'épanchement de l'oxyde de carbone qui cause la mort. Le sang absorbe naturellement tous les poisons qui lui arrivent par les poumons. La plupart des gaz renfermés dans l'air que nous aspirons sont heureusement éliminés immédiatement par le sang. Mais pour l'oxyde de carbone, il en est autrement. Il se mélange instantanément à l'hémoglobine, la partie colorante des globules rouges du sang. C'est ainsi que le sang l'absorbe rapidement sans avoir le pouvoir de le renvoyer. De cette manière il accumule et détruit peu à peu les globules rouges, troublant et empêchant par là la fonction du sang qui consiste à fournir de l'oxygène aux cellules du corps. »

Ce n'est pas tout. Nous savons que le sang est purifié de ses impuretés par l'air que nous respirons par les poumons. Si c'est de la fumée de tabac qui vient remplir les poumons, ce travail de purification est entravé, et il est prouvé que nombreuses sont les personnes dont les poumons ont été atteints par l'usage régulier de ce narcotique.

La corruption du sang par cette fumée s'effectue encore d'une autre manière : le cœur s'affaiblit jusqu'à ne plus suffire à sa tâche. Le système étant chargé de petits molécules usagées qu'il ne peut éliminer, il faut qu'il travaille davantage, automatiquement, pour arriver à purifier le sang ; il devient de plus en plus faible et saute au lieu de battre ; à la fin se produisent les symptômes connus sous le nom de « palpitations de cœurs de fumeurs ».

Le tabac nuit aux nerfs

La nicotine paralyse ou ralentit tout d'abord les pulsations du cœur et augmente la pression ou affluence du sang. De là une action narcotique ou déprimante sur le cerveau. Comme celui-ci est le centre du système nerveux, il est clair qu'une influence défavorable l'atteignant aura sa répercussion sur le système tout entier et occasionnera des troubles nerveux.

Beaucoup de personnes prétendent que fumer calme leurs nerfs. Il est vrai que tel est le premier effet du tabac, mais comme les autres narcotiques, il devient peu à peu une nécessité pour procurer cette action calmante, si bien que le fumeur ne tarde pas à devenir son esclave. Bien que le tabac calme les nerfs jusqu'à un certain point, il arrive que lorsque ce point est dépassé, tout cigare ou cigarette en plus opère une action opposée et que le fumeur sent le besoin de prendre des boissons fortes. Un fumeur deviendra très facilement un buveur ; fumer et boire marchent de pair. Un buveur d'eau-de-vie, s'il est en même temps un fumeur, ne se débarrassera de la passion de boire que lorsqu'il abandonnera celle de fumer.

Un autre poison, produit par la fumée du tabac, est le furfurol. Dans la fumée des cigarettes, c'est lui qui provoque le tremblement nerveux caractéristique auquel on reconnaît le fumeur passionné. La fumée d'une cigarette contient autant de furfurol que 2 grammes de mauvais whisky, car c'est le même poison qui rend la vieille eau-de-vie si dangereuse. Voilà pourquoi l'alcool et la cigarette sont proches parents.

Le tabac attaque le cerveau

Le tabac émousse la mémoire et interrompt le fil des idées. Il est intéressant de remarquer que dans l'intervalle de cinquante ans ce ne fut jamais un fumeur qui gagna le premier prix à l'université de Havard en Amérique. Un professeur de celle de Columbia a observé qu'une bonne partie des examens ratés le sont par des fumeurs.

Mais alors que devons-nous penser des hommes qui nous assurent que la fumée de cigarettes leur clarifie les idées ? Ils sont tout simplement dans la même condition que les personnes habituées à certains poisons et dont les pen-

sées ne peuvent se former que sous leur influence. Ils seraient constamment dans de si bonnes dispositions s'ils n'étaient assujettis à cette pernicieuse habitude. La fumée des cigarettes diminue la précision du travail cérébral, l'exactitude de la pensée, comme aussi la volonté de penser et de travailler. Des juges ont constaté que presque tous les criminels étaient aussi de grands fumeurs.

Le docteur américain aliéniste Baukroft a déclaré qu'il connaissait plusieurs cas de maladies mentales dont la cause était due uniquement à l'usage du tabac. Plusieurs de ses confrères confirment ce fait.

Le Dr Forbes Winstow, psychologue anglais renommé, dit que les causes réelles de la folie ne sont pas les maux d'un monde civilisé, mais ses vices, dont le premier est l'ivrognerie, le second la passion de fumer et le troisième l'immoralité.

D'après une statistique publiée dans le «New-York World», sur onze cas de folie neuf ont leur origine dans l'ivrognerie, provoquée à son tour par une passion effrénée de fumer. Le Dr Winstow appuie cette constatation. Il dit avoir observé que la plus grande partie de la dégénérescence doit être attribuée à l'abus de l'alcool devenu un vice public, grâce à l'abus préliminaire du tabac.

La ruine de la jeunesse

Geisne, médecin français, examina trente-huit jeunes garçons de neuf à quinze ans qui fumaient la cigarette. Vingt-deux portaient les marques d'une mauvaise circulation du sang et avaient des palpitations; treize avaient un pouls irrégulier; huit souffraient d'onanisme avancé; quatre, de plaies dans la bouche; un, de phthisie; plusieurs de saignements de nez, d'insomnie et d'oppression. Le tabac entrave la croissance intellectuelle et physique de la jeunesse.

Un brin de tabac appliqué sur la langue d'un garçon qui n'a encore jamais fumé, provoquera le dégoût, l'envie de vomir, une grave perturbation dans l'activité du cœur et la circulation du sang. L'homme est le seul parmi les êtres vivants qui soit assez sot pour ne pas être guéri après une première expérience. Pas un seul animal ne mangerait une seconde fois une herbe dont il aurait reconnu en elle les effets nuisibles.

Thomas A. Edison déclare que jamais il n'embauche un habitué du tabac. Il assure que l'acroléine, un autre poison non encore nommé, exerce une action si forte sur le système nerveux qu'il amène une déformation du cerveau. Cet effet se produit dans une mesure extrêmement rapide chez la jeunesse; elle est continue et rien ne peut l'enrayer.

Les juges d'Amérique sont en général d'accord sur le fait que l'usage du tabac exerce une influence dévastatrice sur le moral de la jeunesse. Ils disent que les jeunes garçons fumant la cigarette perdent la faculté de rougir, ainsi que le discernement entre le «mien et le tien». Ils deviennent menteurs. En Amérique, tout jeune criminel condamné à la chaise électrique va s'y installer une cigarette à la bouche. C'est significatif.

La vente du tabac sous n'importe quelle forme est sévèrement interdite au Japon depuis le 1er avril 1900 aux jeunes gens au-dessous de vingt ans, parce qu'il a été reconnu que le tabac, tout comme l'opium, contient des poisons narcotiques qui attaquent le système nerveux, affaiblissent la force intellectuelle et morale de la jeunesse et portent un coup de mort à la force vitale du peuple.

Il ruine la santé des hommes

Un médecin américain relate les résultats observés chez deux cent dix hommes qui concouraient dans des exercices athlétiques. Les non-fumeurs surpassaient les fumeurs de 32 %. En d'autres termes, un homme qui fume n'est que les $\frac{2}{3}$ de ce qu'il serait s'il ne fumait pas.

La fumée du tabac durcit les artères. Chez les animaux qui y sont exposés, on le remarque très vite. L'homme est plus résistant que l'animal. Ayant été destiné par le Créateur à vivre éternellement, il lui faut plus d'efforts pour se détruire.

Outre tous les préjudices déjà énumérés, elle enlève aux tissus leur élasticité et affaiblit la vue. Des cancers des lèvres, de la langue ou du larynx ont souvent eu leur origine dans des inflammations provoquées par la pipe, la fumée brûlante et l'âpreté de l'ammoniaque du tabac.

En Amérique, de nombreuses entreprises, grandes et petites, parmi lesquelles figurent des noms tels que Wana-makes, Morgan, n'embauchent que peu de fumeurs.

Une plaie populaire

La population chez tous les peuples serait plus nombreuse si l'habitude de fumer n'était pas si répandue. Les statistiques ont démontré que les femmes qui fument ont moins d'enfants que les autres, et que la santé de ces enfants est faible. Les nourrissons boivent la nicotine avec le lait de leur mère.

Le Dr D.H. Kress dit à son tour: «La cigarette occasionne une déformation des glandes et tout naturellement aussi des glandes sexuelles. La fumée du tabac, capable de tuer les insectes qui y sont exposés, exerce la même influence néfaste sur les fines et délicates cellules d'où se développe un enfant. Dans les pays où il est de coutume que les femmes fument, on a pu remarquer un rapide recul dans la natalité».

Aux États-Unis, on évalue les dégâts d'incendies allumés par des fumeurs à 50 millions de dollars, sans parler des vies humaines détruites.

L'odeur qui se dégage d'un fumeur est très désagréable aux personnes douées d'un odorat délicat.

La somme dépensée chaque année en tabac aux États-Unis surpasse la valeur totale de tous les métaux (fer, cuivre, argent, or, etc.) employés dans le pays durant la même période. Elle dépasse également les sommes employées à l'éducation de la jeunesse, depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'université. Elle représente presque le double de la valeur de l'anthracite et du charbon consommés annuellement. De pareilles statistiques offriraient les mêmes preuves dans d'autres pays.

L'habitude de fumer provient d'une cérémonie religieuse pratiquée par les sauvages de l'Amérique du nord dans leur culte des idoles. Les sauvages brûlaient le tabac dans l'espoir que la fumée apaisait leurs dieux farouches et vindicatifs. Ceux qui pratiquaient la médecine et qui se trouvaient en rapports avec les démons et sous leur influence directe furent les premiers fumeurs de tabac. Dans l'âge d'or on ne fumera plus. Les influences destructrices n'auront plus de prise sur les hommes qui se soumettront à la volonté du Créateur et s'efforceront de l'accomplir dans une obéissance complète. Ils reconnaîtront que cette volonté divine est le relèvement et le rétablissement de l'humanité.

G. A.

Alfred

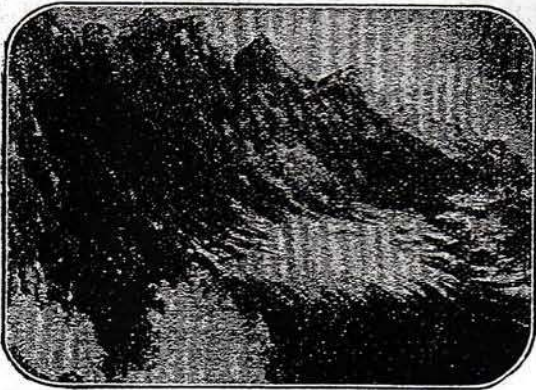
Le drame humain du paradis perdu au paradis retrouvé

Le troisième jour ou époque.

«Dieu dit : Que les *eaux* qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour.»

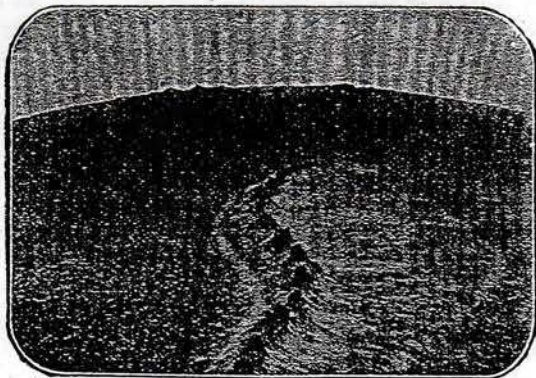
La merveilleuse simplicité de cette déclaration pourrait nous induire en erreur en nous suggérant la pensée que la formation des mers et des montagnes furent des œuvres magiques. Si les œuvres de Dieu sont toutes grandes et merveilleuses, elles se sont généralement accomplies suivant des méthodes raisonnables, des voies naturelles. Les voies de la nature doivent porter l'empreinte du Dieu de la nature.

Nous ne devons cependant pas conclure que tous les continents, tels que nous les connaissons, furent formés pendant ce troisième jour ou période. Selon toute probabilité, le continent américain surgit beaucoup plus tard que l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Des bouleversements sismiques ont, de nos jours, changé la surface des continents.



Le rassemblement des eaux

La théorie cosmogonique des anneaux admet que plusieurs de ces anneaux s'abattirent sur la terre pendant cette troisième période ou jour. Selon la volonté divine, la production de ces phénomènes amena une telle pression sur l'écorce terrestre que cette dernière se plissa. Les dépressions formèrent les lits des mers, et les parties surélevées, les chaînes de montagnes. C'est ainsi que l'œuvre du troisième jour s'accomplit. Les eaux furent rassemblées pour former les mers et les océans. Les parties asséchées furent surélevées et drainées peu à peu en vue d'une végétation future. Ce drainage se produisit pendant une longue période. — Genèse 1 : 9, 10.

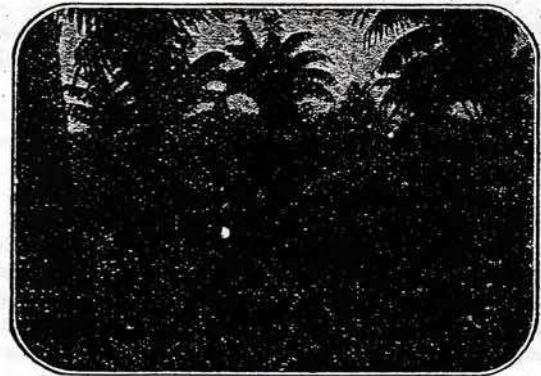


La terre apparaît



La végétation commence

Ces changements nous permettent de nous faire une idée raisonnable de la manière dont les ordres de Dieu furent exécutés, le troisième jour, avant l'apparition de la végétation.



La végétation fleurit

C'est très logiquement que nous lisons ensuite : «Et la terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence.» Cela signifie que la végétation commença le troisième jour ou période carbonifère; elle n'atteignit néanmoins pas sa perfection avant que la lumière solaire n'eût pénétré jusqu'à la surface terrestre. Il y a des gazons et certaines végétations qui ne prospèrent que dans une ombre très opaque. C.T.R.

Signes des temps

Dans notre dernier numéro, nous parlions de la transmission de photographies par le téléphone. Aujourd'hui déjà, nous voyons que cette transmission se fait par la T. S. F. Merveilleux est le développement rapide de la science, grâce à laquelle les distances s'évanouissent. Bientôt il sera possible, non seulement de se parler d'une extrémité de la terre à une autre, mais aussi de se voir !

Pour la première fois des photographies ont été transmises par T. S. F.

Au début de la journée du 19 juin 1924, à 7 heures, a eu lieu au *Matin* une expérience scientifique d'une haute importance dont les résultats ne vont pas tarder à bouleverser nos habitudes en nous fournissant le moyen d'avoir devant nos yeux l'épreuve d'une photographie prise quelques minutes auparavant par un correspondant lointain dans une région quelconque de la terre. Cet étonnant résultat a été obtenu par M. Edouard Belin, le célèbre inventeur français. M. Belin avait convié quelques éminentes personnalités scientifiques à assister aux premières transmissions par photographie sans fil de photographies.

Malgré les difficultés inhérentes aux premières réalisations d'une technique nouvelle, malgré les troubles apportés à toutes les communications de T. S. F. par les violents orages de la nuit précédente qui grondaient encore au loin, les expériences ont été exécutées avec une parfaite sécurité, montrant que le problème recherché par M. Belin était parfaitement résolu, et que ses appareils sont prêts pour l'utilisation journalière. (Le *Matin*).

Au Sahara vivent des poissons et des coquillages sous les sables

La faune des nappes d'eau souterraines a toujours intrigué les naturalistes; mais on arrive généralement à s'expliquer comment des poissons ou des crustacés ont pu se trouver isolés, après un cataclysme, dans une grotte qui a été séparée brusquement d'une rivière ou d'un lac. Des forages de puits artésiens ont montré, depuis quelques années, que sous les sables brûlants du Sahara il y a une

nappe d'eau dont les limites n'ont pu encore être fixées, mais qui paraît exister sous toute l'étendue de cet désert aride. Il faut creuser à des profondeurs de 70 à 150 mètres pour faire jaillir l'eau. Or, il est sorti de ces puits des poissons et de petits crabes bien vivants, pinçants ou frétillements, et des coquillages parfaitement frais.

La revue *La Nature*, qui rapporte ces faits, dit que ces animaux sont des hôtes habitués des lacs de Palestine !

Que de problèmes pose la présence de ces êtres aquatiques ! D'où viennent-ils ? De quoi vivent-ils ? Le fait même qu'ils existent laisse à penser que ces eaux souterraines doivent être immenses et que les



Des spécimens des poissons, crabes et coquillages retirés vivants de la nappe d'eau, que cachent les sables du Sahara

puits creusés donneront probablement assez d'eau pour fertiliser une grande partie de notre domaine saharien.

Ajoutons que les poissons, vivant dans les ténèbres perpétuelles, sont privés du sens de la vue. (Le *Matin*).

Cet extrait du *Matin* est en quelque sorte un complément de celui paru dans le No 10 de « l'Age d'Or ».

Boîte aux lettres

Question :

Est-il permis d'exiger des intérêts pour de l'argent prêté ?

Réponse :

Nous ne croyons pas que les Saintes Ecritures interdisent en général le prêt à intérêts. Car sans aucun doute des garanties, de même que des intérêts peuvent être exigés lorsque quelqu'un contracte un emprunt pour agrandir son commerce et le rendre plus lucratif. Dans un tel cas l'exigence du prêteur ne peut être considérée comme celle d'un usurier, car le Seigneur dit lui-même dans une parabole : « Il te fallait remettre ton argent aux banquiers, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt » (Matthieu 25 : 27). Cependant même dans ces emprunts commerciaux, il convient que le créancier soit indulgent envers son débiteur lorsque l'incapacité de paiement de celui-ci provient de certains malheurs et non de paresse ou d'une flagrante insouciance. Mais quand nous rendons un service à un nécessiteux, la chose est différente. Là il convient d'adapter la parole des Ecritures : « Prenez sans rien

espérer ». Les prêts qui proviennent du désir de rendre un service d'amitié ou d'amour devraient être considérés selon les moyens du prêteur tout aussi bien que selon les besoins de celui à qui ils sont faits. Il est tout indiqué que le prêt devienne don lorsque le nécessiteux ne peut pas donner de garantie. Nous pensons donc que le secours doit s'effectuer de telle sorte qu'il ne soit point un fardeau pour celui qui est dans la grâce. Si un gage peut être obtenu, il devrait servir de garantie sans intérêts pour le capital prêté. Des intérêts ne devraient être exigés que lorsque les affaires du nécessiteux momentanément se seraient améliorées. — Et pour un prêt hypothécaire ? — Celui-ci signifie dans un certain sens l'aliénation d'une partie de la propriété foncière, avec la réserve de la racheter à un moment donné (en payant l'hypothèque). Pour ce genre de prêts, il semble qu'il soit permis de prélever des intérêts. Ceci n'exclut cependant pas l'indulgence envers un débiteur hypothécaire nécessiteux en proie à des difficultés provenant d'adversité et non de causes blâmables. Cette indulgence incitera à lui remettre un crédit, à lui diminuer ou remettre les intérêts. Agir de la sorte, c'est aimer son prochain.

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

Il a plu à Jéhovah de se servir d'hommes et de femmes pour illustrer ou préfigurer les différentes phases de son plan. Par exemple, Abraham est parfois une image de Dieu, tandis que Sara, sa femme, représente ou symbolise l'alliance que l'Eternel contracta avec Abraham et par laquelle Il promet de faire naître la postérité qui bénirait toutes les familles de la terre. Sara fut la mère d'Isaac, son fils unique. Isaac fut un type de Jésus, le Fils de Dieu, le rédempteur du monde. Agar eut un fils d'Abraham. Elle fut une figure de l'alliance de la loi que Jéhovah conclut avec Moïse comme médiateur des enfants d'Israël au mont Sinaï. De même qu'Agar était une femme esclave, la servante de Sara, ainsi l'alliance de la loi fut une alliance d'esclavage qui n'apporta aux Juifs aucune bénédiction réelle. Elle leur fut donnée dans le but de leur faire connaître l'impossibilité où ils se trouvaient de s'élever par eux-mêmes jusqu'à la vie et leur montrer la nécessité absolue d'un rédempteur. Après la mort de Sara, Abraham épousa Kétura qui lui donna une nombreuse famille. Kétura est un symbole de l'alliance nouvelle qui doit être passée par Jéhovah avec Christ comme Médiateur pour l'humanité, alliance par laquelle tous pourront obtenir la vie éternelle.

L'apôtre Paul parle comme suit de ces figures ou images concernant les alliances: «Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils: un de la femme esclave et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Ces choses sont allégoriques, car ces femmes sont deux alliances. L'une au mont Sinaï enfantant pour la servitude, c'est Agar — car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie — et elle correspond à la Jérusalem actuelle qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'En Haut est libre, c'est notre mère; car il est écrit: Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantas point! Eclate et pousse des cris de joie, toi qui n'as pas éprouvé les douleurs de l'enfantement! Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que les enfants de celle qui était mariée. Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse» (Galates 4 : 22—28). Isaac représente le Christ entier, Tête et corps — Jésus, la Tête, et l'Eglise, les membres du corps.

On remarquera que dans l'alliance de Dieu avec Abraham, il était question d'une postérité qui bénirait toutes les familles de la terre. Cette postérité est le rédempteur, Christ Jésus, le Sauveur du monde; puis, par adoption dans la famille de Dieu, les véritables chrétiens, l'Eglise, les membres du corps de Christ, qui forment une partie de cette postérité. «Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations seront bénies en toi. Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ». — Galates 3 : 8, 16.

Avant que la bénédiction annoncée puisse être accordée aux peuples de la terre, la postérité promise doit d'abord être constituée. Les Israélites, autrement appelés Juifs, espéraient donc qu'un des descendants d'Abraham deviendrait leur roi et que, par ce roi et son royaume, toutes les nations de la terre seraient bénies, en commençant par eux. C'est pour cette raison que les Juifs fidèles attendaient vivement la naissance de celui qui devait être leur roi. Leurs espérances étaient basées sur la promesse faite et répétée par Jéhovah. Certains crurent sans doute qu'Isaac, le fils d'Abraham, serait celui par qui les bénédictions viendraient. «Après la mort d'Abraham, Dieu bénit Isaac, son fils; il habitait près du puits de Lachaï-roï» (Genèse 25 : 11). Lorsque Isaac eut environ soixante ans, il lui naquit de sa femme Rebecca deux fils jumeaux, qu'ils appelèrent Esaü et Jacob. — Genèse 25 : 26.

Isaac s'en alla alors demeurer dans le pays des Philistins. Tandis qu'il y était, Dieu lui dit: «Séjourne dans ce pays, je serai avec toi et je te bénirai, car je donnerai toutes ces contrées à toi et à ta postérité, et je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham, ton père. Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel, je donnerai à ta postérité toutes ces contrées, et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité» (Genèse 26 : 3—4). Ainsi la promesse abrahamique fut renouvelée à Isaac. Celui-ci, avant sa mort, bénit Jacob qui devint de cette manière le successeur de son père à la promesse abrahamique.

J. F. R.

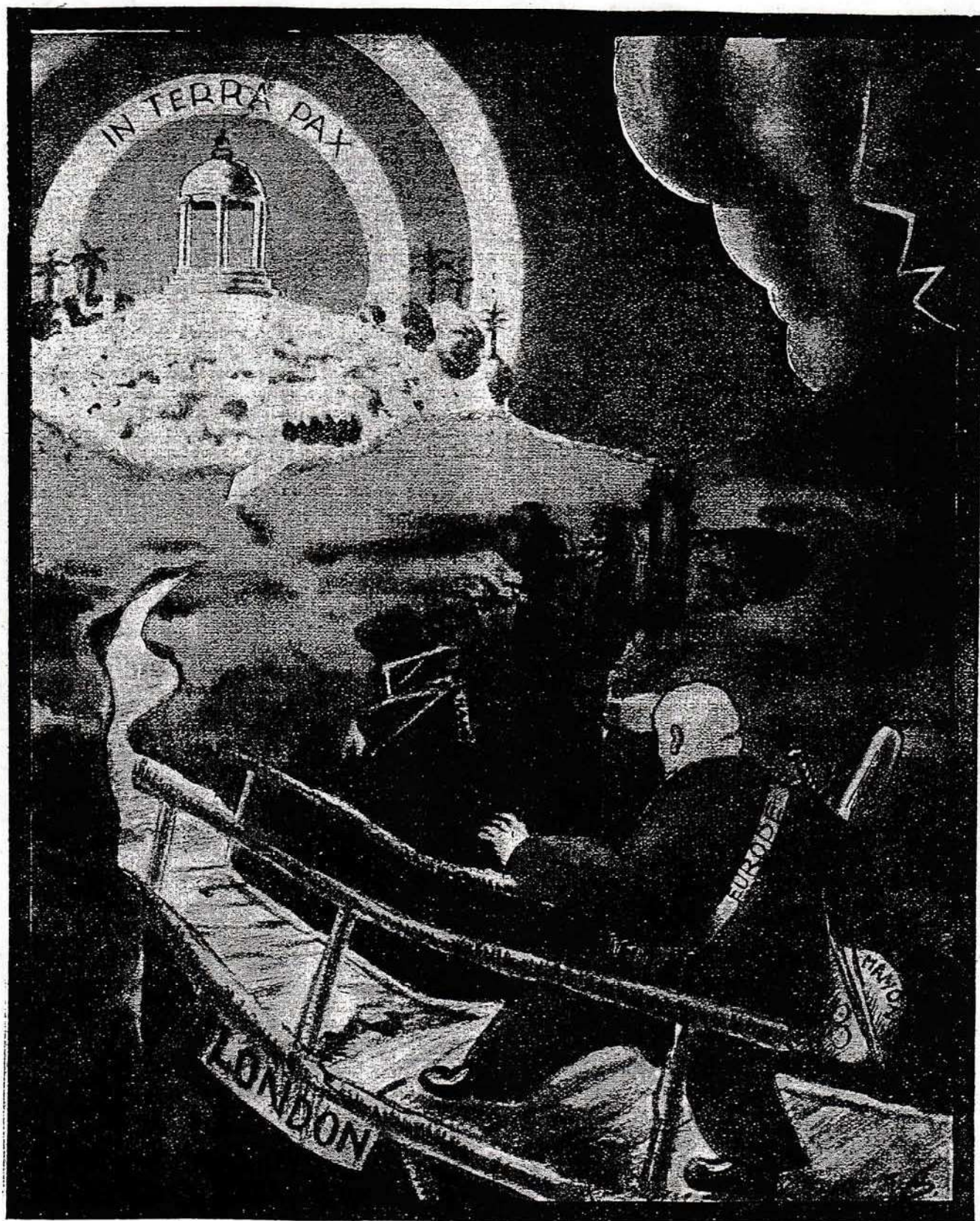
Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée.

Quand Josué rêveur, la tête aux cieux dressée,
Suivi des siens, marchait, et, prophète irrité,
Sonnait de la trompette autour de la cité,
Au premier tour qu'il fit le roi se mit à rire;
Au second tour, riant toujours, il lui fit dire:
— Crois-tu donc renverser ma ville avec du vent?
A la troisième fois l'arche allait en avant,
Puis les trompettes, puis toute l'armée en marche,
Et les petits enfants venaient cracher sur l'arche,
Et, soufflant dans leur trompe, imitaient le clairon;
Au quatrième tour, bravant les fils d'Aaron,
Entre les vieux créneaux tout brunis par la rouille,
Les femmes s'asseyaient en filant leur quenouille,

Et se moquaient jetant des pierres aux Hébreux;
A la cinquième fois, sur ces murs ténébreux,
Aveugles et boiteux vinrent, et leurs huées
Raillaient le noir clairon sonnant sous les nuées;
A la sixième fois, sur sa tour de granit
Si haute qu'au sommet l'aigle faisait son nid,
Si dure que l'éclair l'eût en vain foudroyée,
Le roi revint, riant à gorge déployée,
Et cria: — Ces Hébreux sont bons musiciens!
Autour du roi joyeux, riaient tous les anciens
Qui le soir sont assis au temple et délibèrent.
A la septième fois*, les murailles tombèrent.

Victor Hugo.

* Au septième jour à la treizième fois, selon le récit biblique.



La conférence de Londres

(Voir texte à la page 218)